

LE DIEU COR



PRIMITIF, ATYPIQUE ET MARTYR

Assez méconnu du grand public, le Podenco a une notoriété tragique en Espagne, où il subit des atrocités quotidiennes passées sous silence. Race ancestrale représentée dans les tombeaux des Pharaons, compagnon exigeant qui accorde sa confiance après négociation, le Podenco a pourtant été réduit à ses aptitudes physiques et abusé pour en tirer le meilleur parti. Portrait d'une race.

Un article écrit par Léanne I
déléguee d'association
SOS Podenco Rescue

La nomenclature FCI permet de classer les chiens en 10 groupes, aux mêmes subdivisés en section permettant de retrouver toutes les races de chiens existantes homologuées. Il s'agit d'un classement international commun, se basant sur les caractéristiques scientifiques, l'utilisation et le type de chien.

"Du Cirneco de l'Etna Italien au grand Corsinu parcourant la Corse depuis le XVIème siècle, ils ont en commun l'ancienneté de leur race, laquelle a peu changé au fil du temps", confirment deux éducatrices canines auteures d'un ouvrage sur les typologies de races de chiens.

"Tous ont été créés pour chasser avec des méthodes différentes selon la situation géographique de leur pays d'origine."

Mieux choisir son chien : une approche scientifique, comportementale et humaine,
Corentine Mahoudo et
Ségolène Lagrée, 2020.

Le Podenco n'est pas une race unique, mais un groupement d'au moins six races, avec leurs variantes propres. Néanmoins, seulement trois sont reconnues par la Fédération Cynologique Internationale (FCI)* : le podenco d'Ibiza, le podenco des Canaries et le podenco portugais.

"RECLASSÉ" AU PROFIT DES CHASSEURS FRANÇAIS

Si leur morphologie et leurs caractéristiques font indubitablement d'eux des lévriers (groupe 10), ils ont été reclassés dans le groupe des primitifs de chasse par la FCI dès les années 1980 (groupe 5). Ce reclassement, certainement encouragé par les lobbies français de la chasse, permet donc d'exploiter les aptitudes physiques exceptionnelles des podencos, tout en contournant l'interdiction d'utiliser les chiens de type lévrier pour la chasse, réglementation en vigueur uniquement en France.

Néanmoins, en Espagne, groupe 5 ou groupe 10, même combat, aucune interdiction pour chasser avec des podencos. Et c'est bien là que le bât blesse. Cette catégorisation dans le groupe 5, qui remplace leur appartenance initiale au groupe des lévriers, s'explique notamment par leurs racines égyptiennes, dont les premières représentations remontent à plus de 6000 ans.

En suivant les voies commerciales maritimes et les migrations de population, ces chiens ont ainsi voyagé dans tout le bassin méditerranéen jusqu'au large des côtes africaines, engendrant plusieurs races de lévriers : le chien du pharaon à Malte, le Cirneco dell'Etna en Sicile et les Podencos apparus dans les îles espagnoles et sur le littoral portugais.

Ces territoires insulaires ont favorisé la préservation de cette race, qui ne subira que peu d'interventions et de modifications de la part de l'humain.

Rapides, endurants, capables d'utiliser autant leur vue perçante que leur odorat particulièrement développé, ils sont rustiques et déterminés. Lâchés sur d'immenses étendues désertiques, les Podencos chassent en meute et ne reviennent qu'une fois leur proie capturée. Ils font







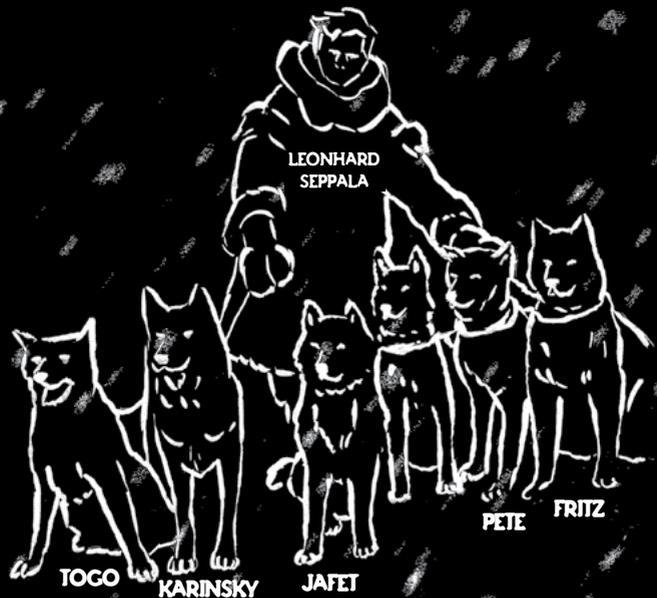
TOGO CHIEN HÉROS

Nome, Alaska, hiver 1925.

Une sévère épidémie de diphthérie frappe la ville. Des températures frôlant les -50°C . La pire tempête de neige du début du XX^{ème} siècle. Et un chien.

Togo, ce Husky sibérien, aussi fougueux que vaillant, dont la race sera rebaptisée Sibérien de Seppala en référence à son maître, Leonhard Seppala.

Togo, qui justifierait à lui seul la création d'un Panthéon canin tant il réunit les attributs du "chien-héros".



“Avec tout ça, j’ai repensé à la glace et aux ténèbres, et aux vents terribles, mais surtout à l’ironie qui nous rappelle que les hommes peuvent construire des avions et des bateaux. Mais quand Nome a eu besoin de cette vie enfermée dans des petites doses de sérum, ce sont les chiens qui sont allés les récupérer.”

Leonhard Seppala, dans son autobiographie non publiée.

Nome, le calme avant la tempête

A l’époque, la petite ville de Nome se bâtit une réputation grâce à ses plages aurifères qui la placent sur la carte de la Ruée vers l’or. Parmi les prétendants au butin, Leonhard Seppala, venu de Norvège en 1900 en quête d’une nouvelle vie. Si l’homme ne fait pas fortune, il découvre en revanche le passe-temps local, la course de chiens de traîneaux. Intuition, chance ou les deux, le Norvégien remporte quelques courses amateurs, sans trop d’entraînement. Venu pour relever le défi de l’or, il s’en détourne au profit du challenge sportif et devient musher (pilote d’attelage), un peu par la force des choses.



En 1913, cette vocation prend un nouveau tour. Cofondateur de Nome et conscient du don de son compatriote, Jafet Lindeburg propose au Norvégien de s’occuper de l’élevage et de la formation de jeunes chiots de cette race qu’il importe, les Husky sibériens. Aux oubliettes l’or, place à l’élevage de chiens.

Leonhard Seppala participe même à la mythique *All Alaska Sweepstake* sur l’insistance du *Nome Kennel Club*, qu’il remporte en 1915, 1916 et 1917 avec une facilité déconcertante. Il distance même les autres participants de plusieurs heures... pour cause, son attelage est emmené par Togo, un chien hors du commun.

Zoé
Coulon

les
chiens
ou
rien



Propos recueillis par Emma Guerchon
Retranscription par Justine Lenel



Paris, Décembre 2022.

Deux billes noisette nous scrutent depuis l'encadrure de la porte et surveillent nos moindres faits et gestes. Adoués par le copropriétaire des lieux, un petit lévrier italien, nous entrons à pas feutrés dans un univers fascinant, presque exclusivement peuplé de chiens, représentés sous toutes les coutures. Un monde dans lequel il fait bon se perdre quelques instants.

Rencontre avec Zoé Coulon. Et Dali.



*Je me suis
forcée à
dessiner des
humains,
des objets.
Mais je
reviens
toujours
aux chiens.*



BATAARD : *Zoé, merci de nous accueillir chez toi. Pour commencer, est-ce que tu peux nous parler un peu de ton parcours?*

Zoé Coulon : J'ai grandi dans un milieu artistique. Mon père est peintre-illustrateur et ma mère dessine, même si elle n'en a jamais fait son métier. J'ai donc toujours dessiné, je ne me suis jamais vraiment posé la question. Je voulais faire des arts appliqués, alors après le bac, j'ai intégré l'école Duperré et j'ai rejoint le BTS textile d'Olivier de Serres. On a un peu touché à tout : la sérigraphie, la broderie, le métier à tisser...

Et à l'époque, je voulais m'orienter dans la mode. Ce que j'aimais avant tout, c'était le travail de la matière plus que celui du modélisme. Donc j'ai fini par intégrer une licence de mode qui se concentrait vraiment sur le travail de stylisme (moodboard, gammes de couleurs, croquis techniques...).

A ce moment-là, je me suis rendu compte à quel point le stylisme est un métier carré. Tu ne déchires pas des bouts de tissus toute la journée ! Après mes études, j'ai pu rejoindre la marque Sonia Rykiel, en tant que styliste enfant, où je m'occupais des motifs placés sur les vêtements. "Print designer", comme on dit en anglais.

Cette expérience chez Sonia Rykiel a l'air de t'avoir marquée.

C'était une superbe expérience ! Il y avait une vraie dimension artistique, je pouvais expérimenter. Par exemple, certains prints étaient des dessins retravaillés que je faisais d'abord à la peinture. Ils m'ont ensuite proposé de m'occuper des licences, les lignes complémentaires comme le linge de maison, les lunettes... Tout ce qui gravite autour de la marque, pour le marché asiatique, le Japon et la Chine notamment.